

HISTO - MONS



La lettre de l'association historique de Mons-en-Barœul



EDITO

LETTRE TRIMESTRIELLE - N° 31 – JANVIER 2010

Chers adhérents,

Au nom du Conseil d'Administration de l'Association, je vous souhaite une très bonne nouvelle année. 2009 a été riche en événements, nous envisageons de vous en proposer beaucoup d'autres pour 2010 (rendez-vous à l'assemblée générale)

ACTIVITES DU DERNIER TRIMESTRE :

7 Novembre, visite guidée du cimetière par Peter Maenhout, spécialiste de l'art funéraire.

Elle a rencontré un vif succès auprès de la quarantaine de personnes présentes, qui l'ont découvert différemment. La prochaine est prévue le 12 juin de 15h à 16h30, ouverte à tous, places limitées à 30 personnes, réservations obligatoires à l'association.



26 Novembre : rencontre avec les Résidents des « Bruyères » qui ont évoqué leurs souvenirs en consultant les albums de photos, présentés par des membres de l'association.



11 Décembre : vernissage de l'exposition consacrée aux 130 ans de l'Orchestre d'Harmonie de Mons-en-Barœul, un moment émouvant pour les descendants des membres fondateurs ou anciens administrateurs (Legay, Pottier, Delgutte, Masquelier...), l'occasion aussi pour enrichir nos archives à l'aide de nombreux prêts de documents ou photos...

De gauche à droite,
MM Pierre Pottier, Jean Norève
Mme Pottier-Delgutte
M. Michel Pottier

2010 : 20 Mars, ASSEMBLEE GENERALE, salle des Sarts, Avenue de Verdun

Date limite du dépôt des candidatures : le 18 février 2010. La convocation et les documents vous seront adressés prochainement.

14h à 15h : **conférence par Peter Maenhout sur « Architecture de Lille, du Moyen Age à Euralille »**

15h : **assemblée générale.** Election du conseil d'administration

16h : **goûter**

Cordialement,

La présidente, Annie Beurenaud

adresse e-mail infos@histo-mons.fr - site www.histo-mons.fr

GRANDE TEINTURERIE LILLOISE
SONNEVILLE FRÈRES
 30 Succursales



USINE MODÈLE A VAPEUR, à La Madeleine-les-Lille.

L'entreprise SONNEVILLE, complément

L'entreprise Jules Sonneville établie sur notre commune, devait probablement avoir des liens au plan familial avec l'entreprise Sonneville de La Madeleine, dont on trouve trace dans l'annuaire Ravet-Anceau de 1894. Jules, le patron, et son frère Albert, étaient probablement les enfants de Jules Sonneville, teinturier, et d'Albanie Ameloot, repasseuse, mariés à La Madeleine, ou tout au moins être apparentés.

Grâce notre adhérent, Monsieur Christian Didry, originaire du quartier de l'An 40, nous avons pu avoir connaissance de ce complément de photos en possession de Mme Léonie Huard. Celle-ci demeurait rue de la Concorde, actuelle rue Roger Salengro. Les photos datent du 22 septembre 1946, jour de la traditionnelle fête patronale, la Saint Maurice. Elles sont prises devant les locaux de l'établissement.



- 1 Renée Michez
- 2 Lucienne ... (contredame)
- 3 Léonie Huard
- 4 Léontine Verburgt
- 5 Jacqueline Polet
- 6 Berthe Verburgt



- 1 Renée Michez
- 2 Marcelle Delmotte
- 3-4 M. et Mme Jules Sonneville
- 5 Adèle...
- 6 Paul...
- 7 Berthe Verburgt
- 8 Mireille Alzingue
- 9 Léontine Verburgt

Par ailleurs, nous apprenons par Jeannette Colin qui était détacheuse chez Sonneville, que ses parents étaient concierges dans les années 50 ; ils avaient leur logement dans les locaux situés au-dessus des bureaux.

Association Historique de Mons-en-Barœul
 Documentation et photos, Jeannette Colin,
 Christian Didry, Léonie Huard
 Annuaire Ravet-Anceau (par Francis Clabaux)

Une Balade au Petit Fort

Le fort Mac Donald dont la restauration et son utilisation actuelle suscitent l'admiration était, pour d'évidentes raisons de sécurité militaire, non accessible au public. Aussi, quand les Monsois ou les résidents des communes voisines allaient « au fort », c'était pour se rendre à l'un des deux petits fortins isolés, situés à droite et à gauche du grand ouvrage.

Bien que plus facile d'accès, celui de droite, sis sur le territoire de Flers, avec son blockhaus, était parfois inondé et présentait donc un moindre intérêt. Celui de gauche était situé aux confins de Mons, de Marcq et de Flers, actuel Villeneuve d'Ascq. Pour y accéder, il fallait prendre le Sentier du fort, soit par la rue du Quesnelet, soit par ses petites voies perpendiculaires rejoignant la rue De Gaulle.

A l'intersection du dernier chemin d'exploitation une piedsente nous conduisait vers ce fortin à travers champs. Cette petite voie était souvent labourée l'hiver par l'agriculteur Paul Gomaere, mais foulée dès le printemps, elle était retracée logiquement pour la belle saison. On pouvait également, par la rue Chanzy et le chemin de ceinture, emprunter un petit passage encaissé entre des terres de culture et quelques jardins potagers, dont celui du célèbre calculateur Maurice Dagbert. Mais, par sa situation, cette sente était inondable et impraticable l'hiver.



Conçu pour abriter un canon, ce petit ouvrage n'était qu'une grosse voûte en briques, profonde de quelques mètres, pas très haute, avec au fond une cheminée d'aération. Orientée vers le cimetière, l'escarpe était allongée par une épaisse couche de terre, ayant pour effet d'augmenter sa déclivité. La contrescarpe montait au niveau des champs qui s'étalaient autour.

Cette photo a été prise de la propriété Scrive, rue du Général-de-Gaulle ; derrière le fortin, il y a un champ cultivé par la famille Salembier, Maurice et Geneviève, puis le cimetière.



Au faite de cet emplacement, le panorama sur la campagne et les communes environnantes était surprenant et en faisait un observatoire idéal.

*Gérard Bossart
Michèle Prunier*

Jacqueline Prunier





En 1937, vue sur la Brasserie de Mons, dont on aperçoit la cheminée, et la maison de la famille Scrive, au 386, rue du général de Gaulle ; celle-ci possédait à l'époque 1 ha de terrain. On voit également la maison des Debouvries qui étaient les concierges du château de la Pilaterie. L'allée bordée d'arbres, l'avenue De Vrière ou drève de la Pilaterie, menait au château, détruit dans les années 60 pour l'implantation de la zone industrielle.

L'herbe abondante, une surface suffisante pour jouer au foot, des buttes à dévaler, des trous dans la maçonnerie de la façade vétuste permettant aux plus hardis une petite escalade, faisait de cet endroit une aire de jeux exceptionnelle très prisée des enfants et des plus grands.

Les amateurs de cross pouvaient aussi s'entraîner sur les nombreuses dénivellations. Ce lieu était un but de sortie pour tout le monde. En famille, on venait même pique-niquer. Certains jeudis, les patronages des environs y emmenaient, à pied, les jeunes qui pouvaient ainsi se défouler en toute sécurité.



Outre tous ces atouts, si à Mons-en-Barœul il y avait beaucoup de champs, de grandes prairies, de très beaux et vastes parcs, tous étaient privés et le seul espace de verdure ouvert au public était ce fortin désaffecté.

Photo ci-contre, au fond à droite, la ferme Huchette.

Cet espace champêtre connaît ses derniers moments.



Avec les travaux de la ville nouvelle, le site a dû être fermé. Ironie du sort, un berger et ses pacifiques moutons furent les derniers occupants de cet ouvrage militaire.



Photo ci-contre, les travaux d'aménagement sont en cours pour la construction du nouveau quartier des Provinces.

Le fortin a disparu, rasé ou comblé. On peut même encore y voir une petite bosse, mais sur laquelle on ne voit plus les enfants faire des « badoulets ».

Face aux immeubles de la rue de Gascogne, le monticule fait partie d'un espace vert allant jusqu'au cimetière.



Association Historique de Mons-en-Barœul
Texte René Desmytter
Mise en page Annie Delatte-Regolle
Photos Marie France Depage-Teneur, Désiré Dupuis, Henri Prévost, Anne-Marie et Gustave Scribe-Rousselle.

PAYSAGES D'HIVER au cours des années 60



Au carrefour des rues Mirabeau, Parmentier, Zola, Jean-Jacques Rousseau : la propriété Virnot et ses dépendances ; la clôture croule sous la neige. A cet emplacement se situent maintenant la compagnie d'assurances La Mondiale et la station de métro « les Sarts ».



Des maisons individuelles se sont construites de part et d'autre à l'extrémité de la rue Jean Jaurès, dans le cadre du plan d'ensemble des Sarts. Au fond de l'un des jardins, côté gauche de la rue en venant du centre, c'est encore la plaine. On peut distinguer : photo de gauche, le quartier de l'An 40, avec le clocher de l'église Don Bosco, et les cheminées des usines d'Hellemmes, photo de droite, au loin quelques maisons de la rue Hoche. Les piquets que l'on aperçoit sont ceux d'un tronçon du sentier des Prés, rejoignant la rue Faidherbe à travers les pâtures.



A l'angle de l'impasse des Bas-Jardins et de la rue Parmentier : c'est encore l'épicerie de Mme Castelain, où se trouve actuellement une boulangerie. La municipalité a pris la précaution de faire placer sur les barrières rouges le panneau « route glissante ». La Dauphine ne peut se garer le long du trottoir, et une habitante, Mme Hantson, écarte le rideau pour contempler l'état de la chaussée et le photographe ...



A la Pilaterie : le jardin, les serres, le château sont sous la neige. Photo de gauche, on distingue la cheminée et les bâtiments de la brasserie.



Rue Montesquieu : Monsieur Eugène Regolle, horticulteur, déblaise la neige qui s'est amassée sur les vitres des couches. A l'arrière plan, on distingue quelques maisons de la rue du Général de Gaulle, dont le « château » des demoiselles Pottier.

La ferme Boute située rue Parmentier, en face de la rue Montesquieu ; au fond la rangée de maisons de l'avenue de la Liberté (1964). A cet emplacement se trouve actuellement la rue Marcel Monnier.



Rue du Général de Gaulle à hauteur de la rue Carnot. Derrière la Juva 4 se trouve le magasin de chaussures Brochot et actuellement le photographe à l'enseigne « Diaph 16 ». Les lignes H et I avaient fusionné en août 1964. La nouvelle ligne desservait le tronçon Mairie d'Haubourdin – Tape Autour. Elle a été supprimée en 1965. Ces indications permettent de dater la photo. (René Desmytter, source Amitram)

Ces deux bâtiments se situent rue Emile Zola. L'un à droite sur la photo, situé en front à rue, servait de logement aux Franciscains et a été reconverti en 1968 en collège d'enseignement privé portant le nom de « Lacordaire ». L'autre, au premier plan, est le château Faucheur, peu visible de la rue Emile Zola.



Rue Mirabeau : photo prise à hauteur de l'entrée de l'entreprise exploitant les pompes Beyaert, d'abord par les Ets A. Jacquot, puis ultérieurement par la famille Scrive vers 1961. A gauche, le petit collectif est construit sur l'ancienne propriété Daubresse-Mauviez. A l'angle de la rue de la Sablière, la pharmacie Brunet-Dicop a été remplacée par le cuisiniste à l'enseigne « Vannieu » aux numéros 59-63, rue du Général de Gaulle.

A l'angle des rues du Général de Gaulle et Mirabeau, on reconnaît les magasins de meubles, charcuterie et jouets, respectivement aux numéros 78, 80 et 82 de la rue principale, tenus par les commerçants Mouret-Leclercq, Flocken et Moreau. Ce dernier était plus connu sous l'enseigne « Mons-Baby ». Ces commerces sont aujourd'hui disparus.



Association Historique de Mons-en-Barœul

Texte Annie Delatte-Regolle

Photos Germaine Baeke-Hantson, (par Simonne Lemaitre),

Annie Beurenaud, Annie Delatte-Regolle,

Micheline Delhaye-Vanhaeren, Gabriel Kerlidou (par Didier Bataille),

Nord-Eclair (par André Caudron), Anne Marie et Gustave Scrive-Rousselle.

Correspondance : Association Historique de Mons-en-Barœul - Fort de Mons-en-Barœul, rue de Normandie 59370 Mons-en-Barœul
 Responsable de la publication Annie Beurenaud ISSN 1968-9160
 Permanence au local le mercredi de 14 à 17h : Cour sud du fort de Mons-en-Barœul - www.histo-mons.fr - Tél : 06.88.04.50.86